

Semaine du développement local – du 1^{er} au 9 mars 2021

Quelques éléments de réaction, réflexion après une semaine dédiée au développement local : croiser nos expériences pour apprendre ensemble

Au terme d'une année singulière, atypique, bousculante, peut être de rupture (mais seul l'avenir nous le confirmera), cette semaine du développement local témoigne de la multiplicité des visages, de l'énergie créatrice, de l'envie de faire, des humeurs, et des émotions qui accompagnent encore et toujours les pratiques de développement local. Nous avons appris une diversité de choses sur le développement local cette semaine, ce qui confirme que le développement local c'est la vie !! la vie avec ses petits bonheurs et ses rudesses. A ce titre, je dédie le petit bricolage intellectuel qui suit à Oliver Delbos, ardent défenseur du développement local, grand arpenteur des territoires et fervent soutien de leurs projets petits comme grands qui font la vie et laissent toujours des traces.

Dans cette effervescence des actions menées partout en France, nous pouvons constater et repartir avec quelques grandes convictions :

- La première est celle de la capacité toujours renouvelée et vive des territoires quels qu'ils soient, de leurs habitants dans leur diversité de bâtir le quotidien, le vivre ensemble, de maintenir la vie, de résister, d'inventer les solutions adaptées, de créer/expérimenter des voies nouvelles pour faire face aux défis de différents ordres qui s'imposent à nous et essayer d'améliorer le bien vivre commun ;
- La deuxième est celle que le développement local n'est pas un projet désincarné, un parcours technique ou technocratique mais qu'il est d'abord et avant tout affaire d'engagement, d'impertinence, de valeurs, de sens, de rêves, d'utopies concrètes où le sensible, l'émotion occupent toute leur place. A ce titre merci à Ottimani d'avoir régulièrement ouvert la fenêtre des échappées, des envolées nécessaires pour faire des pas de côté dans nos têtes, nos cœurs et regarder un peu autrement le monde qui nous entoure.
- La troisième est l'importance vitale des réseaux, ou plus simplement des lieux de partage appréhendés comme des leviers, des activateurs de liens, d'ouverture, de partage et de questionnement autour de cette myriade d'initiatives que portent habitants, associations, collectifs, acteurs économiques, institutions dans leurs lieux de vie. L'année 2021 aura été pour les réseaux du développement local un temps de sursaut, de réactivation, d'adaptation, d'accélération des formes/formats de connexion aux acteurs, aux territoires confrontés à l'isolement mais en grand appétit de partage et d'envie de requestionner leurs pratiques.

A l'heure de la mise en œuvre du plan de relance, des engagements/paris financiers engagés dans tous les pans de notre économie, peut être serait-il d'ailleurs opportun de reconnaître et d'appuyer un peu plus ces réseaux, passeurs de liens, vigies importantes des transformations fortes comme discrètes de la société et dont le travail de veille peut utilement alimenter la connaissance des mutations en cours et les leviers d'action pour demain.

Une fois ces premiers constats posés, quelques mots pour préciser ma posture pour relire, m'approprier, requestionner tous les précieux témoignages, échanges, propositions qui ont alimenté cette belle semaine du développement local.

Je souhaite repartir de ma grille de lecture de ce qu'est le développement local autour de ce que j'appelle les plus petits dénominateurs communs, c'est-à-dire des principes fondateurs du développement local que l'on peut toujours identifier à travers la variété des expériences initiatives menées par acteurs/habitants dans leurs lieux de vie :

- 1^{er} principe : le développement local est toujours situé dans un monde, un contexte socio-économique, politique, environnemental, une historicité au regard desquels il se réinterroge, il fait « pas de côté », reconstruction voire rupture.
- 2^o principe : le développement local traduit une capacité des sociétés locales dans leur diversité à conduire, maîtriser leurs conditions de vie, d'habitabilité du territoire. Le développement local exprime une nouvelle manière de dire et de faire notre mode d'habiter dans une perspective de mieux vivre, de bien vivre voire aussi ne l'oublions pas parfois de survivre en portant une attention singulière aux besoins de l'habitant.
- 3^o principe : le développement local traduit régulièrement trois capacités : capacité à agir ensemble, à faire/refaire société ; capacité à réinterroger les/ses ressources dans une perspective de valorisation au service des habitants et du territoire (parfois dans une logique de gestion de commun) ; capacité à faire/refaire territoire et à se situer territorialement. Ces 3 capacités sont des constructions, elles reposent sur des expérimentations, des apprentissages : leur combinaison située donne lieu à une diversité de configurations, de logiques de réappropriation d'une partie de son être au monde. Ces 3 capacités s'appuient sur des leviers, des activateurs au premier rang desquels l'animation (l'ingénierie appréhendée comme la mobilisation des savoirs d'accompagnement des acteurs locaux dans leurs initiatives) et la mobilisation de dispositifs d'appui publics, institutionnels.

Au regard de ces principes, qu'avons-nous confirmé, révélé, questionné, ignoré, dépassé cette semaine ?

1 - Sur la question des contextes, des modes de déclenchement du développement local (au regard du premier principe), on a confirmé 2 éléments :

- le développement local a souvent été initié depuis 50 ans en contexte de crises/mutations/incertitudes de natures sociales, économiques, environnementales. Qu'en est-il aujourd'hui ? Le terme récurrent cette semaine au moins évoqué lors du séminaire d'ouverture et repris par différents intervenants a été celui **de rupture et de transition** : la rupture est liée à la réalité environnementale, écologique de notre planète qui requestionne fondamentalement nos modes d'habiter, de co-habiter, de produire sur terre. La rupture anthropocène est potentiellement radicale : elle ouvre des perspectives nouvelles à condition d'être appropriée, mise en actes car n'oublions pas que dans les années 80 déjà des auteurs comme Ignacy Sachs évoquait, dans le cadre d'une réflexion sur l'éco-développement, la catastrophe écologique à venir...La singularité de la rupture actuelle, confirmée par la crise sanitaire d'ailleurs, est qu'elle affecte tous les territoires : chacun a une vulnérabilité environnementale, sanitaire, géopolitique
- l'importance de la conscientisation collective d'une situation : pas de processus de développement local sans conscientisation collective d'une nécessité de changement, de bifurcation face à un contexte problématique. Cette conscientisation est marquée par le souhaite commune de réinvestissement de la proximité et de l'agir à plusieurs.

Quels sont les moteurs de cette conscientisation ?

- colère,
- envies

-rêves
-utopies
-besoins, manques

Mais cette conscientisation n'est ni spontanée, ni généralisée et se pose toujours la question de ses modes d'activation, du « fameux décloisonnement mental ».

A partir des différentes présentations d'initiatives et des réflexions collectives qui les ont accompagnées au cours de la semaine, différents leviers ont été identifiés pour accompagner cette conscientisation de la nécessaire rupture : formation animation, action sur la convivialité, mobilisation du sensible, des émotions pour faire émerger des regards communs, partagés sur les destins des territoires et pour des récits qui fédèrent...

2 – Sur la question des finalités du développement local : au regard du 2° principe du développement « agir collectivement pour améliorer ses conditions de vie, son bien ou mieux vivre »

Les témoignages de la semaine ont confirmé la remontée en force de la quête de sens, sans doute renforcée par la période d'incertitude que nous traversons. Comme le remarquait Stéphane Cordobès lors de la séance introductive, l'ère anthropocène dans laquelle sont entrées les sociétés du monde n'est pas synonyme d'ère sinistre et ne doit pas être appréhendée dans une logique de sinistrose mais doit/peut rouvrir des horizons porteurs de sens. Depuis quelques années, l'observation des démarches de développement local pouvait laisser croire à une sensation de perte de sens au profit d'une logique de projet/corset institutionnalisé remobilisant souvent les mêmes enjeux, les mêmes mots, autour de séquences standardisées. Les témoignages des porteurs d'initiatives ont remis en avant l'importance du sens, des sens, le besoin vital de ré-enchantement de l'action située de développement local, rappelant qu'il existe toujours des marges de manœuvre, des capacités d'inflexion au regard d'une situation contrainte.

Il a donc moins été question de projet en tant que processus technique que de projet perçu comme l'expression d'une vision du changement, d'une capacité politique d'action collective et **de projet reconsidéré dans sa dimension culturelle** qui réinterroge les objectifs de vie des vivants de notre planète, à travers un récit fédérateur et activateur de valeurs.

Les motifs, raisons d'agir de s'engager portent peut être moins aujourd'hui sur la qualité de vie, l'attractivité des territoires (même si le terme a été employé à plusieurs reprises, mais dans une logique de mesure des effets produits par les actions menées par les porteurs d'initiatives) que sur la recherche **d'un bien vivre** caractérisé par la recherche de souveraineté, d'autonomie au regard de nos besoins fondamentaux (accès à l'alimentation, au logement, à l'énergie, à l'éducation, à la culture..) et la maîtrise des empreintes spatiales, environnementales de ces besoins fondamentaux.

3 – Sur la question des capacités fondatrices du développement local :

Au fond, les capacités fondatrices et caractéristiques du développement local ne changent guère depuis les années 70 mais se renouvellent dans les manières de faire, d'inventer/révéler les boucles vertueuses.

- Sur l'approche transversale des ressources, biens communs, ce sont les paradigmes de développement qui sont aujourd'hui réinterrogés avec la priorité de mobiliser des ressources qui rémunèrent de différentes manières (marchandes comme non marchandes, solidaires) les habitants des territoires en rendant service et en prenant soin des qualités écologiques de ces territoires. Si l'économie territoriale a été la première grille de lecture économique du développement local, elle a progressivement

été enrichie, voire mise en discussion par les apports de l'économie résidentielle, de l'économie sociale et solidaire, de l'économie de la fonctionnalité et de l'économie circulaire. Ces différents modèles d'analyse du rapport économie-société-territoire-environnement posent la question de ce qui fait valeur et la manière d'apprécier, de quantifier, de formaliser cette valeur. Plusieurs initiatives présentées au cours de la semaine ont apporté des contributions intéressantes sur ces **approches renouvelées de la valeur et de sa distribution** (monnaies locales, revenus de base...).

- Sur l'approche ascendante, le développement local continue à être un laboratoire permanent de l'action collective, de la participation à travers une diversité de modalités de constructions/expérimentations de cette action commune. La fameuse « mosaïque citoyenne » évoquée par Otimani requestionne le rapport entre formes de mobilisation et d'organisation informelles, non institutionnelles et actions formelles, plus institutionnalisées par les dispositifs d'action publique. Les témoignages de la semaine mettent en avant l'énergie créatrice des collectifs qui « bricolent » des formes d'organisation, de partage et portage de leurs actions dans une logique d'adaptation aux besoins ressentis. Si la dynamique de participation, de mobilisation ascendante constitue un moteur du développement local depuis ses origines, la nouveauté réside peut être aujourd'hui dans l'affirmation de situations d'actions collectives où le principe **de co-responsabilité et de capacitation** des acteurs, habitants, participants constitue un guide de l'agir ensemble. Cette chaîne de co-responsabilité entre habitant, technicien, élu, acteur économique... oriente la gouvernance territoriale dans une perspective d'inclusion et d'ouverture de ses périmètres de mobilisation. Plusieurs expériences présentées au cours de la semaine ont démontré l'importance d'une gouvernance d'action qui ne se referme pas au périmètre établi des acteurs directement concernés mais qui ait la capacité à se démultiplier et à s'ouvrir à différentes échelles et à mobiliser différents types de collectifs dans une logique de « mobilisation essaimeuse ».
- Sur l'approche territoriale, le réinvestissement de la proximité vécue depuis le quartier, la commune, le village, l'intercommunalité, le bassin de coopération, constitue un fil rouge des démarches de développement local. La proximité a été confirmée cette semaine non pas comme un ultime recours dans un contexte de sentiment d'impuissance face aux aléas qui arrivent mais comme point de départ pour une réappropriation d'une certaine maîtrise des changements en cours et à venir. La proximité a été envisagée comme espace de déploiement de l'attachement, de l'ancrage mais aussi comme espace de transition, de passage, de liens à d'autres lieux. Le local n'est pas lieu d'enfermement, de repli mais lieu de reconstruction d'un lien au monde. Toutes les initiatives présentées sont situées territorialement, investissent un lien fort à un lieu, un environnement mais mettent toutes en œuvre un mode de relation à un ailleurs, à travers l'inscription dans des réseaux, la recherche et le partage de ressources, l'accueil de l'altérité. Elles confirment également que les démarches de développement local d'aujourd'hui s'inscrivent davantage que par le passé dans des complémentarités d'échelles et, au regard des enjeux environnementaux, biologiques, intègrent progressivement **l'exigence de co-responsabilité et de co-latéralité**.

L'activation de l'approche territoriale, de l'approche ascendante et de l'approche transversale des ressources sont étroitement liées à la capacité de construction d'une ingénierie territoriale, révélatrice d'une **intelligence collective** mobilisant différentes formes de savoirs experts et profanes. Les initiatives présentées durant cette semaine ainsi que les débats autour de leurs difficultés et des leviers pour les transcender ont révélé la force transformatrice de cette

intelligence collective autour de ses grands desseins : comprendre, expérimenter, apprendre (de/sur soi et des/avec autres), partager.

Quelques enseignements à retenir des débats autour des défis contemporains pour l'ingénierie territoriale :

- Mise en avant ou rappel de l'importance de l'**approche globale et systémique** pour penser les réalités multiples (sociales, économiques, environnementales, écologiques, énergétiques, alimentaires) de la vie d'un territoire, de ses empreintes spatiales et de son devenir. Cette réalité globale du territoire sur laquelle agit depuis toujours le processus de développement local a souvent été rattrapée voir phagocytée par les logiques sectorielles et le séquençage méthodologique des dispositifs de la conduite de projet. L'approche systémique apparaît comme une méthode appropriée pour penser le territoire à la fois comme nœud de centralité, partie prenante de relations co-latérales, nourries d'échanges, de réciprocity et comme révélateur d'une profondeur historique, d'un héritage et d'un futur à inventer.
- Importance du recours à des méthodes, dispositifs qui placent le sensible, l'imagination, la créativité, les émotions au cœur de la conduite de l'action locale : il s'agit de mobiliser la part de rêve nécessaire à la conscientisation des problèmes, des enjeux à gérer et à la construction de sens, de récits mobilisateurs pour habitants, acteurs engagés dans le développement local.

Des compétences à travailler :

- **Approche des temporalités** de l'action et de leurs emboîtements depuis le geste inscrit dans l'immédiateté jusqu'à la pensée des effets de l'action ou de l'inaction dans le temps long. La maîtrise des compétences sur la conduite du changement dans une logique d'anticipation, de prospective des enjeux du futur semble encore à renforcer.
- **L'ingénierie financière** ou la maîtrise des modes de financement et rétribution des actions, des effets du processus de développement local. A l'heure du financement public réduit ou corseté, il s'agit de promouvoir les mécanismes de rétribution, redistribution des valeurs marchandes et non marchandes, de penser autrement les systèmes comptables à la fois dans leurs principes d'abondements et dans leurs impacts sociaux, environnementaux, économiques.

4 – Sur les points de vigilance ou éléments de controverse : ce à quoi il convient de prêter attention

Deux points de vigilance peuvent être évoqués au regard des témoignages de la semaine.

Le premier concerne les effets de ségrégation ou d'inégalités que peuvent générer les démarches de développement local. Les initiatives sont toujours génératrices de logiques vertueuses, en termes de mobilisation, de transformation de la réalité d'un territoire : elles créent de l'intérêt, de l'attractivité, génèrent et inspirent « de nouveaux modèles » avec parfois le risque tant en interne qu'en externe d'être laissées de côté ou de laisser de côté des territoires, des collectifs peu mobilisés ou visibles, voire confrontés à l'échec. Otimani a mentionné dans une virgule poétique « *l'autre face à nous que l'on oublie* ». Cet autre social, territorial rappelle l'importance des effets qualifiants comme déqualifiants de l'action et invite à ne pas oublier dans chaque démarche les absent.e.s, les perdant.e.s, les opposant.e.s. Le développement local pour ne pas contribuer à l'aggravation de formes d'inégalités est confronté à l'enjeu permanent de l'acceptabilité et de l'essaimage interne et externe.

Le deuxième point de vigilance, sans doute plus contextuel, est lié à la maîtrise de la rencontre entre les deux grandes urgences, qui bousculent notre société dans sa logique de

survie, à savoir l'urgence sociale et l'urgence écologique. De nombreux témoignages ont illustré différentes passerelles permettant une prise en charge de ces deux grandes priorités mais le champ des expérimentations révélé par la crise sanitaire actuelle constitue un vivier de pratiques à questionner et valoriser encore.

5- Sur ce qui a été dépassé...

Les échanges d'une semaine autour des expériences de développement local montrent combien le développement local doit toujours être situé dans un contexte socio-spatial et temporel. En ce sens, il est nourri des influences, des champs de préoccupations du moment, il va aussi au devant de certaines évolutions, contredit ou remet en cause par ses apports certaines analyses.

Si le développement local n'a pas échappé à la puissance de certains débats institutionnels, académiques qui virent parfois au syndrome, les témoignages de cette semaine montrent que certains « troubles obsessionnels » sont au moins en partie dépassés !

Au premier rang des troubles, obsessions, on peut citer la quête du territoire pertinent qui a animé tant de débats locaux et nationaux !! La semaine qui s'achève montre que cette question n'a pas été, n'est peut être plus au centre des débats : les acteurs, dans leur grande diversité, tantôt s'accommodent des périmètres mais souvent font, défont, débordent le territoire au gré des actions qu'ils ont à traiter. Si la proximité est motrice des projets locaux, elle ne semble jamais enfermer. Les oppositions entre territoires (le rural, l'urbain, le périurbain) n'ont jamais été convoquées pour justifier l'action, l'inaction, l'assignation. De même les catégories statistiques, les typologies de territoires et leurs potentiels effets stigmatisants n'ont point accaparé le débat, révélant ainsi l'importance première du faire pour l'habitant où qu'il vive.

Au deuxième rang des troubles, les tensions voire oppositions entre local et global ont longtemps animé certains débats quant à la reconnaissance des effets du développement local tant sur le plan de l'aménagement des territoires, que du développement économique ou social. Entre les approches considérant le développement local comme « une rustine » localiste ou un petit panseur de plaies du grand capitalisme et celles appréhendant le développement local comme révélateur de changements de paradigmes, le développement local par les actes montre que les initiatives menées aujourd'hui sont bien éloignées du repli. Quelle que soit la nature de l'action menée, les porteurs d'initiatives agissent, s'ouvrent, partagent, circulent physiquement, intellectuellement, transgressent les frontières administratives, symboliques, construisent des boucles de valorisation de courte portée ou de longue portée sans se soucier prioritairement du local, du global mais avec comme boussole leur bien vivre.

Pour conclure...

Je souhaiterais conclure ce propos par un message d'intérêt et de remerciements aux porteurs d'expériences, aux personnes engagées, animatrices des réseaux nationaux et régionaux du développement local qui ont porté au cours de cette semaine la conviction et la confirmation que le développement local est un véritable laboratoire vivant, actif du changement dans ses différentes déclinaisons. Il s'agit d'un laboratoire qui fait, qui agit, qui questionne, qui interpelle, qui a cette habile et rare capacité à l'auto-analyse pour redéfinir le sens, les principes de son action. A un moment où l'ensemble de notre société, nos organisations et institutions se questionnent sur les ressorts du vivre ensemble, les acteurs/habitants engagés dans les processus de développement ont résolument une longueur d'avance à travers leurs capacités toujours renouvelées à agir au plus près au plus proche, à voir large et à voir loin.

